

# Parents et enfants ensemble à l'école, une expérience de marché de connaissances qui tisse les liens d'une communauté éducative

**Jeune enseignante, venue à l'Éducation nationale et au mouvement Freinet à l'occasion d'une formation proposée par le Mouvement des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs (M.R.E.R.S) en juillet 1994, Juliette Gasselin n'a jamais oublié les valeurs et les pratiques qui animent ces réseaux. Elle travaille depuis 7 ans à l'école de Montbernard (31) en RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal) en cycle 3. Elle est seule dans sa classe, les deux autres classes-écoles situées à quelques kilomètres de la sienne, accueillent les deux autres cycles.**

Considérant la venue volontaire des parents à l'école comme une grande victoire, et même comme une sorte de prévention aux soucis relationnels qui peuvent entamer les rapports entre parents et enseignants, je me suis lancée dans l'aventure du marché de connaissances grâce au coup de pouce du stage de Belley en août 2004<sup>1</sup>.

L'éducation mutuelle peut instaurer une image positive de soi en mettant la personne sur le chemin de sa propre découverte, reconnaître les savoirs de quelqu'un c'est le reconnaître comme auteur de sa pensée, c'est l'autoriser, au sens de « rendre auteur », à participer à une communauté.

Mon objectif principal était de permettre aux parents et aux enfants de se rencontrer sur le terrain de l'apprentissage en général, d'of-

frir à tous l'occasion de réfléchir aux conditions de l'apprentissage, scolaire ou non, et surtout de faire venir les parents à l'école, pas seulement avec leurs propres angoisses scolaires conscientes et inconscientes, mais comme porteurs de savoirs « quotidiens », ou originaux, dans une école où l'apprentissage et l'enseignement seraient célébrés comme une fête.



## Les parents à l'école

L'an dernier (2003-2004), l'école invitait les parents tous les mois à « l'heure des parents », organisée par les enfants pour montrer à leurs parents leurs productions, leurs réalisations et leur faire partager la vie de la classe... Elle avait un grand succès et rem-

plaçait largement un lourd spectacle de fin d'année.

J'avais présenté à la dernière « heure des parents » du mois de juin le principe des échanges réciproques de savoirs entre adultes et enfants, principe qui a éveillé la curiosité de tous et l'envie de se lancer.

Pour l'année 2004-2005, les rencontres périodiques avec les parents ont été planifiées par les enfants, qui ont voulu en diversifier les modalités : deux « heures des parents », deux marchés de connaissances, une pièce de théâtre finale.

À la première heure des parents, mi-novembre 2004, nous avons donc annoncé le premier « marché des connaissances », prévu le 2 février 2005. Le principe était que les enfants seraient ce jour-là les enseignants des parents, devenus

élèves pour l'occasion, et des autres enfants de l'école.



## La préparation du premier marché

Trois semaines avant la date prévue, les enfants et moi avons préparé le projet « marché de connaissances » en cherchant chacun un « savoir » à transmettre, autrement dit à enseigner, et un à recevoir, donc à apprendre. Nous avons retrouvé avec joie les sens précis de ces deux verbes que sont enseigner et apprendre, et puis nous avons exploré les savoirs, scolaires et non-scolaires : savoir lire l'heure, savoir broder au point de croix, savoir faire des tours de magie, savoir compter les euros, savoir faire du roller, savoir faire des avions en papier, savoir jouer du xylophone, savoir allumer une ampoule, savoir traire une vache... Tous ces savoirs avaient l'occasion d'être présentés à la réunion quotidienne, mais pas d'être valorisés socialement comme lors d'un marché.

Quelques enfants n'avaient rien à proposer spontanément, ils ont attendu que d'autres leur révèlent leurs compétences par leurs demandes, mais tous voulaient apprendre quelque chose... D'autres enfants ont beaucoup hésité, avant de choisir un savoir scolaire bien identifié, mais pas toujours maîtrisé, qu'il a fallu acquérir pour l'occasion.

Je les ai ensuite invités à se remémorer les conditions d'apprentissage : ce que tu sais, quand et comment l'as-tu appris ? Cette étape, qui m'a semblé très pauvre au début, se révéla plus féconde au second, avec l'habitude du questionnement métacognitif<sup>2</sup>, né de ce premier marché.

Puis chaque enfant devait choisir un atelier à proposer, réunir le ma-

Du premier marché, je retiens surtout la vache, arrivée avec un papa que je ne connaissais toujours pas, alors que ses enfants étaient scolarisés dans l'école depuis mon arrivée 6 ans auparavant... Je retiens la fierté de cette famille, reconnue ce jour-là par l'école dans des compétences non scolaires, et la convivialité de ce moment où tous les parents d'élèves agriculteurs avaient discuté de leur métier entre eux et avec les autres parents. Mon rêve de communauté éducative agrandie se réalisait, un instant, un instant seulement... Paradoxalement, cet atelier n'avait respecté aucune des règles de préparation : il n'avait pu être testé précédemment faute de vache à proximité, l'enfant proposant ce savoir ne savait pas réellement traire, son affiche de présentation était illisible malgré ses efforts, et presque toute l'attention avait été monopolisée par cette vache dans la cour... Et pourtant, c'est cette vache qui a délivré son petit propriétaire de son complexe vis à vis de la culture scolaire : en le reconnaissant dans son quotidien, en faisant venir glorieusement son père métayer à l'école, il a pu se rendre disponible aux infinies exigences de l'orthographe, notamment, pour le reste de l'année.

C'est encore cette vache, si extra-scolaire, qui a constitué le souvenir inoubliable de ce jour-là, c'est elle que tout le monde a pu caresser et traire, c'est sa présence, jugée envahissante par certains, qu'on a pu critiquer ensuite, c'est la non-maîtrise du savoir proposé qui a pu être révélée sans douleur pour l'amour propre (même la maîtresse avait eu du mal à la traire)... Bref, un succès qui a permis d'affiner l'organisation, un échec qui nous a beaucoup appris au moment du bilan du premier marché, bilan qui fait partie intégrante des objectifs de ce genre de projets, et qui permet de développer un regard a posteriori.

tériel nécessaire (avec la possibilité d'être remboursé par la coopérative) et définir les critères de réussite de l'apprentissage qu'il proposait : obtenir un verre de lait, faire briller une ampoule, enchaîner des notes sur

un instrument... Enfin, il fallait tester l'atelier sur des volontaires afin de le perfectionner pour le grand jour, et déterminer une durée optimale et des stratégies pédagogiques, avec mon aide si nécessaire.



Une fois sûr de son atelier, chaque enfant a préparé une affiche pour le présenter le jour du marché, de la manière la plus alléchante possible. Cette affiche cartonnée comportait le titre, la durée, le nombre maximum de participants acceptés, et un feu soit rouge soit vert (pour prévenir de la disponibilité de l'atelier).

Nous avons ensuite défini deux groupes, qu'on a appelé deux « marchés », pour que chacun puisse ce jour-là être donneur et receveur, de manière à contenter tous les enfants, et respecter la réciprocité des situations.

Le jour J, sur une feuille de présentation, distribuée à chaque participant, chaque atelier était inscrit avec le prénom de l'enfant responsable, le titre de son atelier, le nombre maximum de participants, le lieu et la durée. Chaque marché durait trois quarts d'heure. On a conservé les mêmes modalités par la suite, mais en imposant une durée standard d'un quart d'heure par atelier, afin de permettre des rotations collectives, et d'éviter aux enfants donneurs de savoirs, souvent seuls à gérer leur atelier, d'avoir à surveiller le temps en plus de leurs élèves...



## Le deuxième marché

Le marché suivant, le 18 mai 2005, nous a donné l'occasion de changer la donne : les parents d'élèves de cycle 3 étaient invités à devenir « passeurs de savoirs », et les élèves du cycle 2 invités à « l'école des grands », leur future école, pour offrir leurs savoirs, notamment à leurs propres parents.

Nos parents d'élèves ont rivalisé d'ingéniosité, ils nous ont enseigné à faire des balles en papier, à observer différents sels au microscope, à faire du pain... Je dois reconnaître

que seuls les parents d'Europe du Nord se sont investis, les autres restant très timides pour proposer un apprentissage, mais enthousiastes pour apprendre. Une mamie venue pour l'occasion a appris à se servir de la souris d'un ordinateur, d'autres se sont retrouvés déguisés en touaregs au stand « fabriquer un déguisement ». Une feuille par « demandeur », intitulée le « panier », qui reprenait la fiche des trois questions du premier marché, permettait de faciliter les bilans individuels des participants.

Le coin informatique fut l'occasion d'une véritable reconnaissance des enfants par leurs aînés, ce renversement des rôles traditionnels a aidé à changer le regard des parents sur l'école et sur leurs enfants, et les enfants à être plus disponibles aux apprentissages scolaires.

Les participants ont unanimement apprécié ces moments, demandé qu'ils soient reconduits l'année suivante et élargis à la maternelle.

Les échanges de savoirs concernent tous les savoirs, scolaires ou pas, et les savoirs non scolaires peuvent permettre l'entrée dans les savoirs scolaires en modifiant les représentations de l'école et de l'apprentissage, et la perception que chacun a de soi-même. L'accès à la



Lors de ce deuxième marché, un des enfants du cycle 2 a proposé un savoir « vécu » en intitulant son stand « *Je suis allé au Maroc !* ». Préparé sans aide, ni de l'école ni de la maison, il a proposé une palette très diversifiée de documents (cartes, objets de cuir, photos, fascicules touristiques, photos qu'il essayait de localiser sur la carte, morceau de pierre odorante...) pour offrir l'impression d'y être allé... Moi qui étais déjà allée au Maroc, j'ai éprouvé l'émotion de la découverte de « son » Maroc, de son savoir sur ce pays... et j'ai eu la sensation d'apprendre à connaître le Maroc et le voyageur, accompagnée par ce petit bonhomme très fier de lui. Sa première venue à l'école des grands a été un vrai succès public, indépendamment de son niveau scolaire, qui n'était pas convié ce jour-là à l'école...

culture scolaire commune peut aussi passer par la reconnaissance de la culture familiale personnelle. Pour conclure, je tiens à inscrire cette démarche dans une recherche pédagogique élargie, qui vise à proposer aux enfants un environnement riche, dans lequel le cheminement de chacun est également reconnu comme valable.

**Juliette Gasselin**

**école de Montbernard**

[juliette.gasselin@ac-toulouse.fr](mailto:juliette.gasselin@ac-toulouse.fr)

1 En effet Roger Beaumont y a proposé des outils, des marchés des connaissances, qui permettent de se lancer avec un filet : l'expérience réussie des autres !

2 La métacognition désigne les réflexions sur les conditions d'apprentissage, un savoir sur l'acquisition du savoir...